QUELLE VIE AU XXIe SIÈCLE DANS LES MÉTROPOLES ?

Les Ateliers Internationaux de Maitrise d'Oeuvre Urbaine
36ème Atelier Francilien

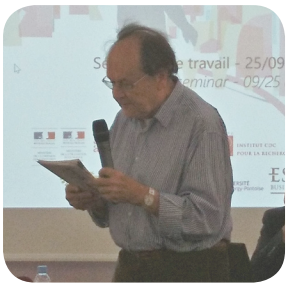
Synthèse du Séminaire de Lancement

Le 25 Septembre 2017 à l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme Île-de-France

Les Ateliers ont choisi de travailler, pour leur 36ème atelier francilien, sur le sujet : « Quelle vie dans les métropoles au XXIème siècle ? ». Cet atelier s'intéressera aux évolutions des modes de vie et des usages à court, moyen et long-terme dans les grandes métropoles.

Afin de préparer au plus tôt cette ambitieuse session et de défricher les grandes problématiques du sujet, s'est tenue le 25 Septembre le séminaire de lancement de l'atelier, réunissant une quarantaine d'experts autour de trois table-rondes thématiques. Ces trois table-rondes étaient centrées sur trois défis majeurs qu'ont à affronter les métropoles, qui constituent autant de contraintes que d'opportunités : le gigantisme des métropoles, véritable saut de la ville vers une nouvelle échelle ; la rupture technologique et numérique, transformant profondément nos rapports à l'urbain ; et la transition écologique, urgence pouvant mener à l'émergence d'un nouveau métabolisme métropolitain.

A l'issue de chacune de ces table-rondes, les participants, installés en groupes de 8 à 10, furent invités à s'exprimer sur ce qu'ils avaient retenu et ce qui avait pu manquer lors des interventions de nos invités nationaux et internationaux.



Pourquoi ce sujet ?

Avant-propos de Bertrand Warnier

architecte-urbaniste, fondateur des Ateliers et parrain de la session

La vie dans les métropoles de l'avenir : une question ambitieuse qui répond à ces sentiments largement partagés nous intimant que **tout bouge** (l'agriculture, le travail, le numérique...), de façon imprévisible mais continue sur le long terme, et que **tout se dérègle** (le climat en premier lieu). Ces évolutions remettent en cause nos conceptions actuelles et nous demandent de nous projeter vers demain.

En effet, la métropole parisienne est à l'orée de grands changements mais ne semble pas être munie d'une vision précise, alors que l'histoire a montré que celles-ci inscrivent durablement leur marque dans le territoire (que ce soit le travail d'Alphand en 1860 qui a transformé et apporté les espaces verts à Paris, la création des métropoles d'équilibre dans les années 1960, celle des villes nouvelles autour de Paris, etc). Il faudra pourtant abandonner la méthode planificatrice, du haut vers le bas, pour accompagner ces révolutions qui s'annoncent : c'est pourquoi l'atelier propose bel et bien comme point de départ la vie. Nous allons regarder comment se transforment les besoins essentiels que tout un chacun souhaite remplir, le travail, l'habitat, la mobilité, les loisirs, ces besoins et modes de vie qui tissent un lien entre vie individuelle et vie en société, qui vont permettre d'entrevoir la vie dans les métropoles au XXIème siècle.

Présents à cette journée, hors intervenants et équipe Ateliers :
Mme Alonzi Virginie, Directrice Prospective, Bouygues Construction, **Mme Baldé Delphine**, Architecte urbaniste / agence Leclercq & associés, **M. Baltzer Franck**, directeur adjoint, EPF, **M. Bayiri Valentin,** Mairie de Ouagadougou, **M. Besson Raphaël**, Urbaniste / Villes Innovations, **M. Boisguillaume Hervé**, (Chef de la Miul) - SG/DAEI/MIUL, **Mme Bringand Flore**, architecte urbaniste, **M. Burgel Guy**, Professeur Universite Paris Nanterre, **Mme Burgel Galia,** Chercheuse, **Mme Castex Magali**, Cheffe de projet Etudes, Grand Paris Aménagement, **Mme Cecutti Nathalie**, Cheffe de la Mission prospective MTES, **M. Depoues Vivian**, Chargé de recherche ; I4CE - Institute for Climate Economics, **M. Faucheux Franck**, Facilitateur Vivapolis, **Mme Ioualalen-Colleu Djamila**, Chargée de mission Mission internationale urbanisme et logement, **M. Jaouën Michel**, Architecte urbaniste, **Mme Kieffer Elsa**, Chagée de projet Aménagement - Icade, **M. Lazerges Aurélien**, Urbaniste, chargé de mission AIGP-POPSU, **M. Lecomte Alain**, Réseau Vivapolis, **M. Lecroart Paul**, chargé d'études à l'IAU, **Mme Locatelli Anne**, Conseil départemental du Val d'oise, **M. Martineau Yann**, Oryzhom, **M. Mirandon Michel**, Juriste-urbaniste, **Mme Moulin Catherine**, Directrice smart cities, SFR, **M. Moutard Louis**, Architecte urbaniste, **Mme Penicaud Marie-Marie**, Ville de Vendôme, **M. Potier Jean-Luc**, Délégué à l'Aménagement du Territoire Ferroviaire Ile-de-France Normandie, SNCF, **Mme Salenson Irène**, chargée de recherches, AFD

les ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine

Pour toute information supplémentaire, merci d'écrire à **lavie@ateliers.org**

La métropole et ses habitants face au gigantisme

Table-ronde animée par Christophe Bayle, membre du CA des Ateliers

Quels sont les grands éléments de morphologie urbaine constitutifs de l'image métropolitaine du Grand Paris ? L'héritage des grands axes que sont l'axe royal (des Champs-Elysées à la Défense, et plus loin jusque l'Axe Majeur) et l'axe de Versailles ? Amené à fluctuer quotidiennement entre deux villes, celle où on réside et celle ou on commute, notre esprit n'a pas fondé une image à grande échelle positive apte à nous faire accepter l'ère du gigantisme des métropoles.

Réflexions et débats

Le gigantisme n'est pas pessimisme

- Ce n'est pas parce que la ville s'étale et grandit encore, de manière souvent incontrôlée, qu'il faut céder aux sirènes de la panique.
- Le gigantisme est déjà là. Chaque métropole, avec sa morphologie, son histoire, son lien avec les zones rurales attenantes, porte en elle et dans son contexte propre les solutions aux problèmes que peuvent poser le gigantisme.
- Le développement durable est une formidable opportunité pour transformer nos villes et améliorer la qualité de vie des habitants des grandes métropoles.

La vie, point de départ de l'atelier

- Il ne faut pas oublier que l'atelier porte sur la vie dans les métropoles. Quelle est donc cette vie dont les habitants font l'expérience dans les grandes métropoles ? C'est aussi une vie de quartier : « Small is beautiful ».
- La vie c'est aussi la beauté de la grande ville : la possibilité de la rencontre, entre habitants du centre et de la périphérie, entre cultures éloignées ou proches... Il faut agir de sorte à permettre ce contact entre habitants.
- Les solutions planificatrices, venant de l'Etat ou des collectivités, « top-down », ne sont plus adaptées à notre monde. Il faut écouter les propositions et initiatives provenant des citoyens, porteurs de solutions innovantes et organiques.

Présentations

Philippe LOUCHART
Chargé d'études expert en démographie, IAU

M. Louchart a donné des perspectives quant à la croissance démographique qui attend les grandes métropoles, en France et dans le monde. Si la métropole francilienne devrait modestement accueillir 1 500 000 habitants d'ici 2040, majoritairement des personnes agées, le monde verra le gigantisme des métropoles progresser de manière vertigineuse. Ce gigantisme ne signifie pas des styles de vie qui font aller les habitants d'un bout à l'autre des métropoles chaque jour. En effet, 60% des franciliens travaillent dans la commune où ils habitent.

Santiago Anton GRACIA
Architecte-urbaniste, Mexico

Mexico, mégalopole pesant très lourd au sein du Mexique, fait face à de grands défis, centrés autour des thèmes du logement, des transports et de l'environnement. Mexico tente de les résoudre par une politique de logement insuffisante, quantitative et non qualitative, et affiche une volonté de stopper l'étalement urbain sans garantie que la population respecte le périmètre souhaité...
Selon M. Garcia, les solutions sont à chercher dans un nouveau rapport entre citoyens et gouvernement métropolitain, qui devrait veiller à coordonner et à aider les habitants à forger les villes plutôt qu'à vouloir tout planifier. Il faut cesser d'avoir peur de la croissance urbaine et encourager les initiatives citoyennes ainsi que la concertation publique.

Philip ENQUIST
Responsable de l'urbanisme à l'agence SOM, Chicago

Philip Enquist a proposé sa vision de l'urbanisme dans les métropoles gigantesques : une vision holistique, tentant de prendre en compte à la fois les questions écologiques et d'énergie, de transport, de petite et de grande échelle de façon à permettre un développement harmonieux. En prenant exemple sur la Chine, ou les villes connaissent de très fortes croissances, il montre les différentes composantes de « l'écologie de nos villes » : il propose de partir des trames vertes et bleues, d'encourager les collaborations régionales, d'apporter une grande attention à l'espace public et aux transports collectifs pour permettre une grande densité, en étant particulièrement méticuleux avec la « petitesse » : créer des petites rues, des parcs, des carrefours de qualité et des blocs de petite taille permet d'avoir une plus grande intensité et une densité optimale.

Le numérique : un défi pour l'intelligence collective

Table-ronde animée par Frédérique Vincent, membre du CA des Ateliers

Dans un contexte où la connectivité ne fait qu'augmenter, avec l'installation de wi-fi, de réseaux télécoms et de li-fi, où l'importance des réseaux sociaux est également de plus en plus grande, construisant des big datas permettant de créer des modèles de scénarios très complexes basés sur les tracés de toutes les informations disponibles, quelle place dans ce monde pour l'intelligence collective ?

Réflexions et débats

Le numérique nous invite à repenser notre conception de la métropole

- Le numérique rend nécessaire de passer d'une logique de « silo » (verticale) à une logique horizontale : il demande l'interopérabilité des systèmes, encore lointaine.
- Il est la porte d'entrée pour de nombreux nouveaux acteurs ayant une grande influence dans le métabolisme urbain (applications comme Waze ou Uber). Les collectivités ne peuvent compter sur la planification, il faut passer de celle-ci au management : l'autorité locale est l'interface et le guide entre les différents acteurs jouant un rôle en ville.
- En dehors de cette question de la gouvernance, c'est aussi celle de la souveraineté qui va se poser : quel pouvoir face à de grandes entreprises comme Google contrôlant tant de données et de services ?
- Cela peut signer la fin de la force de la centralité des métropoles : le numérique propose un monde à la carte, à proximité, sans besoin évident de se rendre au centre.

Le numérique, un outil pour le pire ou pour le meilleur

- Le numérique n'est en soi ni bon ni mauvais. Il est un outil, comportant ses risques et ses potentialités. Le sujet est donc éminemment politique : comment voulons-nous utiliser le numérique ? Peut-il être utilisé pour rendre la ville plus inclusive ?
- La montée en puissance du numérique porte en elle le risque d'exclusion des personnes ne sachant pas utiliser cet outil, de ceux qui ne possèdent pas de smartphone ou des personnes atteintes de handicap cognitif. Quelles solutions pour ces gens?
- Alors que l'espace public libre et gratuit est de plus en plus rare (ou peut-on s'asseoir, jouer, lire, se laver?), le voilà en concurrence (ou en complémentarité) avec son alter-ego virtuel. Quelle valeur voulons-nous donner à l'espace public ?
- Il ne faut pas oublier que la vraie richesse du numérique, les données, est détenue par les citoyens.

Présentations

Luc BELOT
Conseiller municipal à Angers, ancien député

M. Belot, auteur du rapport sur la smart city à l'Assemblée Nationale, nous a proposé son regard d'élu et d'expert. Les élus, maniant avec aisance les enjeux de l'électrique car liés à des infrastructures, ont plus de difficulté avec le numérique, qui concerne les usages.

Si la ville électronique, où les différents services sont gérés et optimisés de manière informatique, existe déjà, la smart city, qui suppose une transversalité entre ces données et que les usages puissent influencer une réponse de la part de la ville, est encore en gestation. Outil flexible et imprévisible, le numérique déstabilise les acteurs de la ville et pose aussi la question de sa gouvernance : comment gère-t-on un territoire quand un opérateur tierce a une telle influence sur les comportements collectifs ?

Jean-Paul HUBERT
Directeur de recherches, IFSTTAR

Le numérique en ville est une masse d'informations de plusieurs origines. Celle produite par la gestion de réseaux (télécom, transports, énergie, eau...) est et sera un outil pour contrôler et optimiser de mieux en mieux les flux. La numérisation des référentiels (registres géolocalisés, réseaux, horaires, dictionnaires...) donne de nouvelles capacités aux usagers de la ville pour utiliser les ressources à proximité. Ainsi, le numérique favorise l'intermodalité en donnant plus de flexibilité dans l'usage de moyens de transport paradoxalement plus contraints et mieux informés des besoins de déplacement de chacun. Les ressources du numérique permettent à moyen terme d'envisager qu'un super système modélisateur optimise l'intérêt collectif en baissant autoritairement la vitesse des voitures, limite la circulation dans certaines zones par des péages variables... Reste à savoir comment seront évalués cet intérêt collectif ou celui des zones à réguler.

Jean GREBERT
Expert mobilité et transports, Renault

M Grébert a présenté les évolutions en cours dans les modes de transport, qui ont une grande influence sur notre environnement urbain. Les opérateurs s'orientent vers des systèmes de transport complètement intégrés (véhicule, infrastructure et service vont de pair), permettant d'accompagner l'usager tout le long de son itinéraire. Dans le même temps, on voit de plus en plus à quoi ressemblera le transport de demain : électrique, connecté et autonome. La problématique du dernier kilomètre s'intensifie par la mise en service de corridors de transport public massif dans les grandes villes, qui elle-même provoque une segmentation des modes d'accès à ces hubs: vélo, bike-sharing, taxi, ride hailing, navettes,.... Ces profondes évolutions nécessitent de lourdes infrastructures tout comme des éléments de design urbain pour la micro-mobilité qui refaçonnent la ville de demain. Notamment la mobilité électrique permet d'envisager un ensemble complet alliant mobilité-construction-énergie au sein d'un meme éco-système.

Faire face au défi climatique : les stratégies des métropoles

Table-ronde animée par Jean-Michel Vincent, membre du CA des Ateliers

A l'horizon 2030, la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère devrait franchir le seuil fatidique de 450 ppm, entraînant une hausse de 2°C en moyenne sur la planète : l'urgence est déjà là. Le métabolisme urbain né de l'utilisation massive des énergies fossiles, fruit d'un siècle de développement accéléré, n'est plus soutenable en l'état. Si nous ne le prenons pas au sérieux, le changement climatique va claquer comme une porte au nez de la prospérité urbaine, réelle ou espérée. On aime la ville, le bien être, la prospérité après lesquels chacun court : les métropoles du XXIème siècle et leurs territoires seront d'abord bas carbone ou ne seront pas.

Réflexions et débats

Un enjeu qui concerne toutes les disciplines, et tout le monde

- L'enjeu est de réussir à mettre tout le monde autour de la table, et de penser, encore une fois, transversalement.
- La question sociale est intimement liée à la question de la transition. C'est d'autant plus fort quand la discussion s'oriente sur la taxation des comportements écologiquement peu responsables.
- L'alimentation est aussi au cœur du sujet, à l'origine de l'utilisation du sol pour les terres agricoles environnantes. Peut-on d'ailleurs avoir un système de boucles locales en Ile-de-France, alors qu'elle produit aujourd'hui encore principalement des céréales pour l'exportation ?

La question climatique interroge la morphologie des villes

- Une densité urbaine élevée permet une rationalisation des dépenses énergétiques, mais elle entraîne des îlots de chaleur urbains !
- Au contraire, l'étalement urbain fait baisser la température des centre-villes mais favorise l'usage de la voiture individuelle et la prédation des terres agricoles.
- Le passage vers la mobilité électrique est-il une solution, ou bien cela ne fait-il que repousser le problème vers les énergies grises, tout en attendant la fin du lithium ?

Présentations

Pierre RADANNE
Expert des questions énergétiques et écologiques
Malgré la prégnance des considérations environnementales et écologiques dans le débat public, l'unanimité scientifique dont le changement climatique fait l'objet et la tenue de la Conférence de Paris, les politiques publiques n'ont pas depuis 10 ans les ambitions que les discours donnent l'impression d'avoir. Afin d'inscrire le territoire francilien dans une transition climatique, il faut une bonne connaissance des enjeux, de nos besoins, des réponses offertes par la technologie ou des comportements selon les problèmes et des bénéfices économiques potentiels de la transition. Inscrite dans une frise temporelle, elle doit être inclusive et progressive pour se dérouler sans douleur.

Leng HONG
Chercheuse à l'université d'Harbin, Chine
Travaillant sur le cas de la ville d'Harbin, métropole de plus de 10 millions d'habitants en Mandchourie, Mme Hong a montré comment l'urbanisme peut répondre aux problèmes posés par les températures hivernales sibériennes que connait la ville (difficulté des transports, pollution hivernale, espace public inactif). Forme compacte de la ville, utilisation des possibilités qu'offrent la glace (sculpture...), espaces publics intérieurs, orientation des bâtiments, prolongation de la saison extérieure, couleurs plus vives des bâtiments... Les leviers et recommandations sont nombreux, mais ces efforts doivent être poursuivis par des travaux transdisciplinaires.

Phil ENQUIST
Responsable de l'urbanisme à l'agence SOM, Chicago
Dirigeant la branche Urbanisme de la célèbre agence SOM, M. Phil Enquist nous a présenté un projet : la Vision Centenaire des Grands Lacs. Un projet lancé unilatéralement par l'agence, qui porte sur l'entièreté du bassin des Grands Lacs, entre Etats-Unis et Canada, à horizon 2100. Fidèle à son approche holistique, M. Enquist propose de faire de ce territoire un grand parc protégé et un véritable bassin d'innovation, tourné vers ses lacs et la croissance verte, liant ses villes par un moyen de transport collectif rapide. Cette vision est confortée par l'existence de l'Alliance des villes des Grands Lacs et du Saint Laurent, plate-forme de partage des bonnes pratiques et de mise en œuvre de programmes communs promouvant une approche intégrée des enjeux environnementaux.